

Les Kilims, des tissages qui ont le vent en poupe

Connus sous le nom de kilim, ces tissages orientaux sont sortis chez nous de l'anonymat ces dernières années. Bien que cet engouement soit récent, il devient déjà difficile de se procurer des pièces anciennes ou antiques sur les marchés d'Orient.

Au milieu des années septante, quelques marchands et collectionneurs ont popularisé ces tapis par des expositions («The Undiscovered Kelim» à la Galerie d'Art de Whitechapel à Londres) et des publications («Le Kilim» de Yanni Petsopoulos).

En s'y intéressant, on court le risque de mettre son doigt dans un engrenage.

Mon premier contact avec un kilim me laissa sur la réserve et dans l'expectative. En 1964, un client me fit cadeau d'un kilim anatolien tissé en deux bandes.

Je travaillais alors pour un magasin de tapis traditionnels et le client, devant le coût du devis de réparation, avait préféré s'offrir un tapis afghan.

Ce tissage, par son éclat et sa beauté, que je ne perçus que bien plus tard, fût une des causes de mon enthousiasme et de mon activité actuelle. La masse d'informations que je reçus à la conférence internationale sur le tapis de Washington de 1980, dans les conférences et lors de nombreux entretiens personnels, m'ouvrirent les yeux sur le monde fascinant des kilims. A mon retour, ce tissage, que l'on m'avait offert, m'apparut sous son vrai jour et dans toute sa beauté authentique.

Aujourd'hui, l'importance historique et culturelle de ces tissages est largement reconnue. Elle est étudiée dans de nombreux livres et revues spécialisées.

On ne peut plus actuellement les regrouper tous sous le terme général de kilim, tant est grande la diversité des techniques utilisées (on en connaît plus de 40), des formats ou de leur usage.

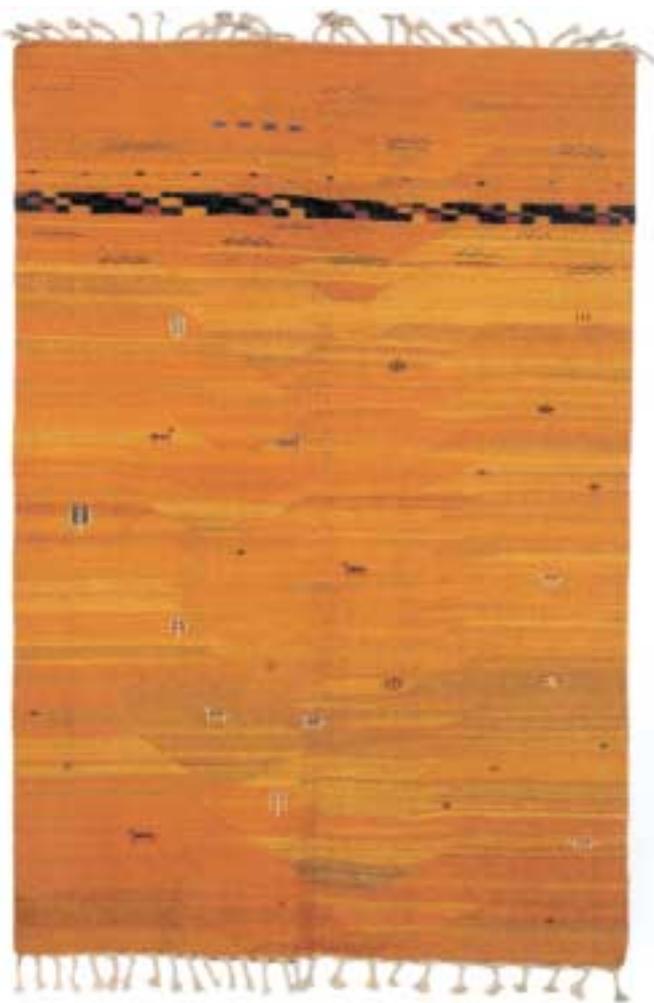
De plus, dans un même tissage peuvent cohabiter de nombreuses techniques. Un amateur veut maintenant savoir comment le tissage a été réalisé, qui l'a exécuté, où, et à quoi il pouvait servir.

Pendant longtemps le kilim a été considéré comme un à côté sans valeur du tapis noué. En Europe aussi bien que dans les bazars orientaux, on ne lui portait pas grande attention. Sa redécouverte va de paire avec un regain d'intérêt pour les cultures populaires séculaires. On a compris qu'ils avaient véhiculé jusqu'à nos jours un trésor de motifs très anciens. Ces tissages ont toujours fait partie de la vie quoti-

dienne de ces nomades et de ces paysans. Ils leur servaient de tentes, de décorations murales, de grands sacs (jowal), de coffres (mafrach), de petits sacs (chanteh), de coussins, de berceaux, de sacoches de selles (khordjin), de kilim, de djadjim (fait de tissage en bandes cousues ensemble), de sac à pain (sofreh ardi) ou de sac à sel (namakdan). Tous ces objets, de même que les tapis, étaient réalisés avec de la laine, du poil de chèvre ou de chameau.

La symbolique mystique et mystérieuse des motifs des kilims nous est inconnue faute de sources écrites à ce sujet. La tisserande d'une tribu n'aurait même pas envisagé de copier les motifs d'une autre tribu. La forme et la signification des dessins qu'elle utilise lui a été transmise par ses ancêtres.

Bien qu'elle laisse libre court à sa fantaisie pour les interpréter, leur



Kilim Zagros.



Kilim Zagros.



Kilim Zagros.



Un kilim Zagros sur le métier.

structure ainsi que les couleurs varient peu.

Ce n'est qu'à de rares occasions, jugées importantes et qui touchent à la vie de la tribu, qu'elles soient religieuses ou sociales, que ces motifs peuvent subir des changements. Dans les familles, les kilims et les tapis noués jouent un rôle central comme cadeaux ou comme dots. Aujourd'hui, comme autrefois, le mariage a une signification qui dépasse la simple réunion de deux êtres. La jeune fille sert de trait d'union entre deux familles pour le bien culturel, politique et financier de tous.

La réunion des deux familles est scellée par des textiles, des bijoux, des animaux, des pâtures et divers objets de valeur. Pendant ses fiançailles, la jeune fille confectionne avec joie, et par nécessité, des tissages et des tapis pour son trousseau.

Chaque pièce réalisée perpétue la tradition familiale et tribale.

Conservés avec soin dans le patrimoine familial, beaucoup de tissages ont ainsi traversés les générations.

Le tissage était l'ancêtre du tissage

Le tissage date des débuts de la culture humaine. Des objets tressés, le plus souvent en vannerie, ont été découverts datant de l'époque pré-historique.

Le tissage servait à attacher des objets mobiles. Il est clair que de tresser à tisser, il n'y a qu'un pas, vite franchi. Le tissage n'étant en somme que le tissage à plat d'une chaîne et d'une trame.

La technique du tissage est bien plus ancienne que celle du nouage des tapis. Le tapis le plus ancien, découvert à Pazirik au pied des Monts Altaï dans une tombe, date

du Vème siècle avant J.C. Des fragments de kilim en laine, mis à jour à Catalhöyük au Sud de Konya en Anatolie centrale (Torba 1/93), datent de 6500 avant J.C.

Des fragments de tissages en laine datant de 2500 avant J.C., bien que tombant en poudre, présentaient des motifs géométriques. Ils ont été trouvés lors des fouilles de Dorak près de Bursa, dans le Nord-Ouest de l'Anatolie. Dans la même région, à Eskisehir, des fouilles dans un centre turc datant de 700 avant J.C., ont mis à jour des tissages grossiers faits de laine, de poil de chèvre et de lin. Les techniques ainsi que les motifs employés rappellent les kilims et zili que l'on trouve aujourd'hui encore en Anatolie. A Bashadar, près de Pazirik mentionné plus haut, et plus à l'Est en Mongolie, à Noin Ula, des tissages ont été mis à jour.



Moutons du Toros.



Laine teintée.



Enfants apportant des racines de garance au teintuzier.



Afschar Gatchme 184 x 243 cm.



Afschar Gatchme 225 x 287 cm.

Plus récents, on peut admirer dans de nombreux musées, des tissages coptes et de l'Égypte islamique.

Une tradition venue d'Asie

Revenons aux tissages orientaux. Leur origine est vraisemblablement à chercher en Asie centrale et en Asie mineure. Des peuples de cavaliers, vivant en tribu, n'ont pas seulement marqué leur région de leur empreinte.

Régulièrement, leurs hordes déferlaient vers l'Ouest pour piller ou

bâtir des empires. Ils colonisèrent ainsi du VI^{ème} au VIII^{ème} siècle le Turkestan, le Caucase et la Turquie. Aujourd'hui encore, la technique du kilim est pratiquée dans ces régions à un haut niveau. On peut également remarquer que les populations célèbres pour leurs kilims, sont généralement de langue turque.

Issus d'Asie centrale et regroupés sous le nom de peuples turcs, il se sont répandus dans toutes les directions. Leur pouvoir s'est étendu à l'Est jusqu'en Chine et au Nord

jusqu'en Mongolie. Toutes les régions de steppe des turkmènes d'aujourd'hui étaient entre leurs mains ainsi que le Nord de la Perse, le Caucase et la partie de l'Anatolie qui, au XI^{ème} siècle sera conquise par les Seldjoukides. L'empire ottoman en sera issu.

D'anciens documents arabes et persans mentionnent des tapis, sans qu'il soit possible de déterminer s'il s'agissait de kilims ou de tapis à points noués. Un auteur inconnu, dans son *Hudud-al-Alam* du XI^{ème}



La teinturerie de Tollu à Konya.



Laine teintée suspendue pour séchage.



La laine teintée du Zagros est déchargée à la centrale.



Afshar Gatchme 97 x 185 cm.



Kilim Kachgai 135 x 148 cm.



Kilim Kachgai 250 x 266 cm.

siècle, parle de kelim, gilimina et de gelim provenant de Transoxanie, du Tabaristan et du Fars.

Qu'en sera-t-il au XXIème siècle?

Le «progrès» et le mode de vie occidental influencent les pays d'Orient. Les nomades et les villageois n'ont plus besoin de produire en textile des sacs, des sacoches, des couvertures, des sofreh, des kilims et des tapis. Ils rangent maintenant leurs affaires dans des caisses et des sacs en plastique et les transportent dans des remorques. Les maisons remplacent peu à peu les tentes.

Cette évolution pourrait se comparer à la nôtre après guerre. Quelle femme ici se donnerait encore la peine de broder des mouchoirs de poches ou son trousseau? Ces ouvrages ne subsistent que dans les régions où, ayant acquis une valeur en tant qu'objets d'art, ils ont

trouvé un marché. Sachant que dans ces tribus existent beaucoup de créativité, de fantaisie et une tradition vivace, de nombreux marchands de tapis tentent de convaincre ces femmes, en plus du nouage des tapis, de continuer également à tisser des kilims. Sensible à ce problème, le ministère iranien de la culture œuvre dans le même sens. Respecter la tradition, oser la nouveauté, voilà peut-être la recette qui permettra de perpétuer le tissage des kilims au delà de ce siècle. J'aimerais vous présenter quelques-unes de ces nouvelles créations.

Le kilim Zagros

Les moutons des Kachgaïs vivent en été dans les monts Zagros et fournissent la meilleure laine qui est cardée et filée à la main. Puis elle est teintée chez des teinturiers qui savent encore utiliser les couleurs

Le kilim Zagros

Matériaux: Laine des monts Zagros cardée et filée à la main.
Couleurs: Teintures naturelles.
Technique: En général, kilim à fente.
Dimensions: De 50 x 100 cm jusqu'à environ 250 x 350 cm.

Le gatchme Afchar

Chaîne: Coton. Trame décorative: Laine des monts Zagros cardée et filée à la main.
Couleurs: Teintures naturelles.
Technique: Façon soumak mais l'enrobage alterne d'une rangée à l'autre, une fois vers la droite, une fois vers la gauche.
Dimensions: De 50 x 100 cm jusqu'à environ 250 x 350 cm.

Le kilim Kachgai

Matériaux: Laine filée machine.
Couleurs: Teintures naturelles.
Technique: Kilim à fente.
Dimensions: De 40 x 60 cm jusqu'à environ 300 x 400 cm.

naturelles. Cette belle laine souple est ensuite confiée à des tisserandes du Sud de l'Iran pour qu'elles réalisent, sur des métiers horizontaux, les «kilims Zagros». Les tons ocres des montagnes qui les entourent leur inspirent les motifs et les couleurs chaudes de leurs créations.

Le gatchme Afchar

Les Afchars de la région de Kirman maîtrisent depuis longtemps la technique du tissage par enrobage à la façon des Soumaks.

Un marchand local a profité de cette connaissance pour développer une production de tissages qui plaisent beaucoup pour leur forme artisanale et expressive.

Par souci de stabilité, la chaîne est en coton, mais le dessin est formé à l'aide de laine cardée et filée à la main et provenant des monts Zagros. Le dessin est généralement assez chargé.

Le kilim Kachgäi

Le ministère iranien de la culture a entre autre mis en place, dans la région de Chiraz, un groupe de travail destiné à organiser la production des kilims Kachgäi dans le respect de la tradition.

La laine est teinte avec des couleurs naturelles bien qu'elle soit filée à la machine. Les teintures sont chaudes et douces, mais la surface du kilim est un peu trop régulière.

Les dimensions ont été adaptées aux besoins des consommateurs occidentaux.

La collection Miri

Ce marchand de tapis de Téhéran est très idéaliste et attaché à la tradition. Il tente de maintenir les acquis anciens (motifs, matériaux et colorants).

Dans différentes régions, il a rassemblé des tisserands capables de réaliser ses vœux.



Métier à tisser de la région de Konya.



Miri Kachgäi 160 x 210 cm.



Bergame 155 x 205 cm.

Bergame

Matériaux: Laine d'Anatolie centrale filée à la machine.

Couleurs: Teintures naturelles.

Technique: Kilim à fente avec par endroits des motifs soulignés par enrobage.

Dimensions: De 150 x 200 cm, 180 x 240 cm et 200 x 290 cm.

Konya Koyun

Matériaux: Laine des monts Taurus, ces fibres sont cardées et filées à la main.

Couleurs: Teintures naturelles.

Technique: Kilim à fente avec par endroits des motifs soulignés par enrobage.

Dimensions: De 120 x 200 cm jusqu'à environ 270 x 380 cm.

Konya Tiftik

Matériaux: Poils de chèvre angora, ces fibres sont cardées et filées à la main.

Couleurs: Teintures naturelles.

Technique: Kilim à fente avec par endroits des motifs soulignés par enrobage.

Dimensions: De 120 x 200 cm jusqu'à environ 270 x 380 cm.



Konya Koyun 221 x 346 cm.



Konya Tiftik 220 x 323 cm.

Comme il surveille personnellement l'avancement du travail, sa production est très limitée.

Mais tous les articles qui figurent dans son assortiment sont parfaits à tout point de vue.

Les Konya Koyun et Tiftik

Les époux Tollu d'Istanbul développent leurs dessins eux-mêmes. Ils ont la capacité et les dons artistiques de créer des dessins qui restent dans la plus pure tradition anatolienne. Ils utilisent la meilleure laine et du poil de chèvre à longue fibre. Les tisserandes sont choisies avec soin et bien rémunérées.

Les erreurs de tissage sont détectées suffisamment tôt et corrigées immédiatement.

Le teinturier est un maître capable

de reproduire une nuance en tout temps. On retrouve encore la patte des époux sur le produit fini, car même un œil exercé ne peut y trouver de défauts.

Bergame

Un marchand helvétique produit, avec des partenaires de la région de Bergame, une espèce de kilim très intéressante. Les dessins sont créés par son fils en s'aidant d'un ordinateur. Il s'inspire de motifs anciens connus et les interprète avec des couleurs au goût des consommateurs européens.

Ces kilims très fins sont faits en laine filée machine et provenant des hauts plateaux d'Anatolie.

Texte et photos: Edi Kistler